Ainsi, « l'Ange lui-même n'est appelé *pur esprit* que relativement à nous et non absolument eu égard à Dieu ». C'est pourquoi « les natures angéliques elles-mêmes entrent — en vertu de leur solidarité avec les hommes « engagés dans l'univers matériel » — « dans l'ensemble de la création, formant une connexion, depuis les fondements cosmiques, jusqu'à la plus haute élévation concevable des esprits... Sans former jamais par elle-même une substance proprement dite, la matérialité des Anges aurait une fonction coextensive à l'architecture totale du monde. Gardons-nous donc de fonder toute l'ontologie cosmogonique sur une conception anthropomorphique de la matière... »

EXCURSUS IV

Le Serpent, symbole ambivalent?

Dans un ouvrage qui suscite à la fois notre désaccord total quant à ses positions de base, quant à son « climat », et notre intérêt passionné pour sa richesse et sa densité, M. René Guénon, traitant au passage de l'ambivalence des symboles, se plaint que, pour d'aucuns, « les deux aspects opposés » d'une seule et même réalité symbolisée, n'étant « pas marqués par une différence extérieure, reconnaissable à première vue », il leur est impossible, devant « les figurations de ce qu'on a coutume d'appeler, très improprement d'ailleurs, le culte du serpent », de « dire *à priori* s'il s'agit de l'*Agathodaïmôn* ou du *Kakodaïmôn ;* de là... de nombreuses méprises, surtout de la part de ceux qui, ignorant cette double signification, sont tentés de n'y voir partout et toujours qu'un symbolisme « maléfique » ; ce qui est, depuis assez longtemps déjà, le cas de la généralité des Occidentaux ». Et de préciser, en note : « C'est pour cette raison que le Dragon extrême-oriental lui-même, qui est en réalité un symbole du Verbe, a souvent été interprété comme un symbole « diabolique » par l'ignorance occidentale » (*Le Règne de la Quantité et les Signes des Temps*, Paris, Gallimard, 7e édit., 1945, ch. XXX, *Le Renversement des Symboles*, p. 200 : œuvre indispensable à qui veut se faire une juste idée des « perspectives » de l'Agartha). Sur la pensée de René Guénon, dans son ensemble, voir, J. Maritain, *Les Degrés du Savoir*, Paris, Desclée, 4e édit., 1946, pp. 16-17, 545-547. Le drame de la métaphysique à la Guénon, de la « pure contemplation » *(Buddhi)*, et particulièrement de ce dernier livre, c'est qu'après lui avoir, presque à chaque page, accordé un admiratif assentiment, on doive, lorsqu'on s'est dégagé de l'incantation intellectuelle par laquelle il *saisit* le lecteur, constater que, malgré la lutte menée côte-à-côte contre l'ennemi commun, et en dépit de tels passages dignes d'une signature chrétienne (p. 234, p. ex.), le tout repose sur une équivoque, trahie bien plus par le *ton* de l'auteur — voir aussi, dans ses récents *Aperçus sur l'Initiation*, de significatives sorties contre l'humilité, la charité, la déiformité passive de la vie mystique — que par ses doctrines, si souvent pures transpositions de la théologie catholique, mais en mode glacé : ce Mejnour traite de haut Zanoni... « Toute connaissance qui ne mène pas à l'amour est stérile et vaine », dit Bossuet. Elle l'est, suivant Guénon, pour peu qu'elle soit ordonnée à l'amour...

Or, il est parfaitement exact que des auteurs taoïstes présentent l'ana-